

La Bibliothèque Du Résilient

EFFONDREMENT(S), COMMENT LES SOCIÉTÉS S'ÉTEIGNENT



SOMMAIRE

EFFONDREMENT, JARED DIAMOND.....	3
LES CAUSES DE L'EFFONDREMENT.....	4
Un phénomène courant	4
Des causes écologiques	5
Les 5 facteurs favorisant l'effondrement	6
DES SOCIÉTÉS DU PASSÉ.....	7
Du côté des Mayas	7
La célèbre Île de Pâques.....	8
D'une île à l'autre	9
Les Vikings au Groenland	10
... AUX SOCIÉTÉS D'AUJOURD'HUI.....	11
L'Australie	11
Le géant chinois	12
Ailleurs dans le monde.....	13
DES SOLUTIONS POUR ÉVITER L'EFFONDREMENT	14
Faire preuve de lucidité.....	14
Deux approches qui ont fait leurs preuves.....	14
Le « bottom up ».....	14
Le « top down ».....	15
CONCLUSION	17

EFFONDREMENT, JARED DIAMOND



L'auteur

Né en 1937 aux États-Unis, Jared Diamond est mondialement connu pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique, dont les deux plus célèbres sont *De l'inégalité parmi les sociétés* (1997) et *Effondrement* (2005).



Jared Diamond © HiraV

Diplômé de la prestigieuse université Harvard en anthropologie en 1958, il obtient trois

ans plus tard un doctorat en physiologie au Trinity College de Cambridge. Il débute alors une carrière de professeur, qui l'amènera à occuper un poste à UCLA (Université de Californie), poste qu'il occupe toujours.

Parallèlement à sa carrière universitaire, Jared Diamond devient une figure importante de la biologie évolutionniste¹. Bien loin de se satisfaire de ses classes d'université, il entame une carrière sur le terrain, en se rendant notamment en Nouvelle-Guinée pour étudier la biologie et l'ornithologie.

Au fil de ses recherches et de ses voyages, Diamond s'intéresse à d'autres disciplines, comme l'histoire de l'environnement et la géographie. Il prône une approche transdisciplinaire pour appréhender les grands sujets auquel il s'attaque.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages ambitieux qui ont trouvé un large public, grâce à la fois à la qualité de ses recherches et son effort de vulgarisation. Parmi ses ouvrages, citons notamment *Le Troisième Chimpanzé* (1991), où il étudie l'évolution de l'homme afin de questionner son avenir. En plus d'avoir trouvé un public, ses livres ont conquis la critique et ont remporté de nombreux prix, tels que le prix Pulitzer de l'essai pour *De l'inégalité parmi les sociétés*.

¹ La biologie évolutionniste ou biologie évolutive est **une science récente, que l'on pourrait faire commencer en 1859, à la parution de *L'origine des espèces*, de Darwin**. Elle consiste à **étudier et comprendre les mécanismes et scénarios de l'évolution des êtres vivants** et regroupe, pour cela, plusieurs sous-**disciplines** (paléontologie, évolution moléculaire, génétique des populations, écologie comportementale, interactions entre espèces, etc.). Cette science permet donc d'apporter un éclairage nouveau sur l'origine de la vie, même si elle reste au cœur de plusieurs controverses.

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Plonger dans l'imposant *Effondrement* de Jared Diamond, c'est s'intéresser au sort des sociétés, actuelles et passées. **Pourquoi certaines civilisations ont prospéré à travers le temps quand d'autres se sont éteintes en une période parfois très courte ?**

À travers de nombreux exemples, Diamond va dégager différentes causes qui vont amener des peuples et des territoires à s'effondrer, et ce dans des zones géographiques très diverses. Diamond va ainsi s'intéresser aux Mayas, aux Vikings, à la mystérieuse Île de Pâques... mais également à la Chine et à l'Australie contemporaine. Il va mettre en avant des facteurs très précis, parmi lesquels se trouvent des problèmes environnementaux et écologiques, mais pas uniquement.

Si le livre établit avec précision les dangers qui menacent nos sociétés, l'auteur rappelle qu'il n'y a toutefois pas de catastrophe qui ne puisse être évitée, à condition de les affronter et de se servir de ces exemples du passé.

Les civilisations ont souvent des tendances destructrices en ne s'intéressant qu'à un présent immédiat, mais **il est important d'avoir à l'esprit que chaque société a la capacité de décider de sa survie ou de son extinction.** D'où le titre complet de cet ouvrage : *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie.*

Et pour le comprendre, rien de mieux que regarder en arrière, car c'est bien connu : pour anticiper le futur, il faut se pencher sur le passé...

Avertissement

Plusieurs démonstrations et théories avancées par Diamond dans cet ouvrage – comme celle du scénario de l'effondrement de l'Île de Pâques – ont été infirmées depuis ou restent controversées. Cela ne diminue toutefois pas l'intérêt et la qualité de cet ouvrage majeur.

LES CAUSES DE L'EFFONDREMENT

UN PHÉNOMÈNE COURANT

Un des premiers constats du livre de Diamond est que l'effondrement des civilisations ne relève pas d'un caractère exceptionnel. Bien au contraire, **l'effondrement est un phénomène plutôt courant et, au fil de l'humanité, de nombreuses sociétés se sont effondrées jusqu'à disparaître entièrement.**



Pyramide à degrés de Kukulcán (« El Castillo »), construite par les Mayas de 550 à 1 300 à Chichén Itzá, Mexique © Fcb981

Là où le point de vue de l'auteur est intéressant est qu'il rappelle que ces sociétés qui ont disparu (les Mayas, les Vikings au Groenland, les civilisations du Croissant fertile...) **étaient, au moment de leur effondrement, parmi les sociétés les plus développées.** Ce phénomène ne concerne donc pas des sociétés de second ordre, mais bien des groupes puissants, structurés et riches.

Aucune société n'est à l'abri. Et comme le rappelle Diamond, **les peuples du passé n'étaient pas de « mauvais gestionnaires incultes »** qu'il faut mépriser pensant que ce qui leur est arrivé ne nous arrivera pas.

Mais alors, qu'est-ce qui explique l'effondrement ?

DES CAUSES ÉCOLOGIQUES

Jared Diamond est clair : l'effondrement des civilisations s'explique par l'écologie... mais pas uniquement.

Un environnement dégradé reste toutefois un facteur prépondérant, si ce n'est le premier, pour expliquer la chute d'une civilisation. Ce facteur n'a jamais été si présent que dans nos sociétés contemporaines. En effet, la cause environnementale occupe tous les esprits, que ce soit au plus haut niveau comme dans le domaine privé. Ces dernières années, il s'est opéré une prise de conscience majeure concernant les enjeux environnementaux. Jamais la planète n'a semblé autant à bout de souffle.

L'auteur d'*Effondrement* met en avant plusieurs causes de dommages, qui, s'ils étaient

encore obscurs il y a quelques décennies, ont envahi l'espace public.

Parmi les différents désastres écologiques, nous pouvons citer :

La **déforestation** ; une **qualité des sols amoindrie** ; une **mauvaise gestion de l'eau** et une raréfaction des ressources ; une **diminution de la photosynthèse**, due notamment aux constructions de l'homme et à l'urbanisation ; la **croissance démographique**, qui met en péril les écosystèmes et l'agriculture ; l'**effondrement de la biodiversité** ; le réchauffement climatique ; la chasse et la pêche excessives ; la **surexploitation des énergies fossiles** ; l'utilisation abusive de produits toxiques... autant de termes qui parlent aujourd'hui au plus grand nombre et qui relèvent pour beaucoup de l'impact de l'homme sur son environnement.



Forêt tropicale de Bornéo à Kuching, Malaisie (2015). La forêt est rasée pour revendre le bois et planter des palmiers à huile

L'un des points forts de cet ouvrage se trouve dans les nombreux exemples que l'auteur met en avant pour étayer son propos. Il cite par exemple le cas du Montana, un état des États-Unis, préservé mais qui souffre aussi de problèmes écologiques, notamment de déforestation, de pollution des sols et des eaux et d'un phénomène d'érosion. Problèmes

qui s'ajoutent à un appauvrissement de la population et à un effondrement de l'industrie minière, qui rendent l'état dépendant du budget fédéral américain.

Ce que Diamond cherche à démontrer, c'est **que si le Montana était une civilisation isolée, elle se serait effondrée**. Il montre par-là que les problèmes environnementaux ne sont pas les seules causes qui provoquent un effondrement.

LES 5 FACTEURS FAVORISANT L'EFFONDREMENT

Ainsi, selon l'auteur, il n'existe pas de cas dans lequel les dommages écologiques seraient la seule raison de l'effondrement.

Il explique :

« Je ne connais aucun cas dans lequel l'effondrement d'une société ne serait attribuable qu'aux seuls dommages écologiques. D'autres facteurs entrent toujours en jeu. Lorsque j'ai formé le projet de cette enquête, je n'avais pas mesuré l'ampleur de sa complexité, naïvement convaincu que je n'aurais qu'à traiter que de dommages environnementaux. Je suis finalement parvenu à définir une grille d'analyse constituée de cinq facteurs potentiellement à l'œuvre que je prends désormais en compte. »

Il semblerait donc que pour qu'il y ait effondrement, il doit y avoir une série de facteurs réunis. Pas nécessairement tous les facteurs, mais un enchaînement de facteurs.

Diamond distingue cinq facteurs, qui sont :

1. Les **dommages environnementaux** ;
2. Le **changement climatique** ;
3. La présence de **voisins hostiles** ;
4. Des **rapports de dépendance** avec des partenaires commerciaux ;
5. Des **réponses inadaptées** apportées par la société et ses élites à ses problèmes.

Ces cinq facteurs seraient à l'origine de l'effondrement des sociétés. **Ils sont intimement liés les uns aux autres et ont tendance à s'enchaîner**. Comme Diamond aime croiser les disciplines, il montre bien que les problèmes ne sont pas indépendants les uns des autres, mais qu'au contraire, ils s'influencent et ont des répercussions les uns sur les autres. Une société peut avoir un impact sur ces facteurs, notamment à travers ses élites. Une civilisation peut avoir, ou non, la capacité et la volonté de s'en sortir, mais cela impose des choix forts.

Afin de bien comprendre le phénomène d'effondrement, rien de mieux que de regarder vers le passé et de se rattacher à des exemples concrets, certains plus connus que d'autres, qui peuvent aussi expliquer des effondrements contemporains à venir.

DES SOCIÉTÉS DU PASSÉ...

DU CÔTÉ DES MAYAS

Pour débiter cette série d'exemples, arrêtons-nous sur une des civilisations les plus connues dans l'Histoire de l'humanité, au destin aussi grandiose que l'a été son déclin : les Mayas.

Pour étayer son propos, l'auteur a recours à de nombreux documents anciens (jusqu'à 1 000 ans av. J.-C.) qui courent jusqu'au déclin de l'empire au IX^e siècle apr. J.-C. L'empire maya s'est étendu dans le temps et a été très puissant, ce qui rend son effondrement d'autant plus intéressant à étudier. Si la civilisation maya a perduré aussi longtemps, on se doute que **les causes de son déclin sont nombreuses et interconnectées.**

Une série de phénomènes se sont imbriqués les uns avec les autres, rendant la chute inévitable. Parmi ces phénomènes, citons tout d'abord **une forte croissance démographique qui n'a pas été suivie par une augmentation de ressources en eau et en nourriture.** En effet, les Mayas ont dû faire face à des **périodes de sécheresse**, notamment à partir de l'année 760, qui ont entraîné de graves problèmes d'alimentation en eau.

Ce n'est pas le seul problème écologique auquel ils ont été confrontés. Les Mayas ont eu recours à des **choix agricoles qui se sont révélés désastreux à terme.** Ils ont mis en culture les collines avoisinantes, ce qui a provoqué **une érosion, entraînant ainsi un appauvrissement des sols des plaines situées en contrebas.**

« Cette déforestation a libéré les terres acides qui ont ensuite contaminé les vallées fertiles, tout en affectant le régime des pluies. »

Les Mayas ont aussi fait le choix d'une **agriculture basée principalement sur le maïs.** Or, le maïs est une céréale qui présente de nombreux défauts, comme une production moindre, des difficultés de stockage en milieu humide et une faible qualité nutritionnelle.



Statue d'un dieu du maïs chez les Mayas, découverte à Palenque, Mexique © INAH (Instituto Nacional de Antropología e Historia)/AFP

Le peuple maya avait donc un apport très faible en protéines, ce qui les a affaiblis. Ce manque de nourriture, mais aussi de moyens de transport, les a desservis militairement. **Les Mayas n'ont pas pu faire une union des royautes ni s'étendre comme ils l'auraient dû pour survivre.**

Ces problèmes enchevêtrés les uns avec les autres ont entraîné le déclin de l'empire. Défis environnementaux, pression démographique, appauvrissement des sols et de la production de nourriture, ont eu raison des Mayas, **d'autant que les élites, face aux problèmes, ont cherché à conserver leur pouvoir et ont fait**

ériger des temples plutôt que de s'occuper des crises se succédant et des besoins de la population.

Cette civilisation, qui « *connaissait l'écriture, l'irrigation, l'astronomie, construisait des villes pavées et des temples monumentaux* » finit ainsi par disparaître en un peu plus d'un siècle.

LA CÉLÈBRE ÎLE DE PÂQUES

C'est vers l'an 900 que des Polynésiens se sont installés sur l'île de Pâques, en plein Pacifique et éloignée de toute terre. Ils sont arrivés sur de larges pirogues et avaient avec eux ce dont ils pensaient avoir besoin pour survivre. En raison de son isolement, l'île ne s'est pas montrée si accueillante qu'espérée. Les Polynésiens ont dû faire face à un **manque d'eau douce mais aussi de poissons.**

À cette époque, l'île était divisée en plusieurs territoires et était couverte d'une forêt subtropicale. Les Pascuans ont misé sur l'agriculture pour survivre et s'alimentaient principalement de poulet et de jus de canne à sucre. Ils ont également dû faire face à un **vent particulièrement puissant qui ravageait l'île.** Afin de le contrer, ils ont érigé des brise-vents en déplaçant des milliers de pierres. Chacun des territoires présents ont ainsi érigé des statues, les célèbres moaï, qui auraient été un signe de puissance et une source de rivalité.



Moaïs, érigés près du volcan Rano Raraku, à l'est de l'île

Problème: pour déplacer ces tonnes de pierres, les Pascuans auraient abattu l'essentiel de la forêt, empêchant le cycle naturel de repousse des arbres. Ce travail épuisant exigeait des hommes et des femmes en bonne forme physique, donc bien nourris. D'après l'auteur, **le manque de bois aurait entraîné l'impossibilité de manger, de se chauffer, de se construire des abris...** mais aussi la disparition de ressources tels que les fruits.

L'écosystème aurait alors changé très rapidement. Les oiseaux et les poissons auraient disparu, tandis qu'**une autre espèce allait prospérer: les rats.** À partir de là, le déclin s'est accéléré. Pour échapper à la famine, les Pascuans se seraient mis en tête de manger les rats puis auraient fini par se livrer au cannibalisme tandis que le déclin démographique s'accélérait et que les guerres entre clans s'accroissaient.

L'auteur affirme que lorsqu'en 1722 un Européen a posé pour la première fois le pied sur l'île, celle-ci aurait été stérile et la population aurait drastiquement baissé, au point où en 1888, lorsque l'île fut annexée par le Chili, il ne serait resté qu'une centaine de Pascuans.

Mais de nombreux récits et études contredisent cette affirmation. D'abord, plusieurs explorateurs témoignent à leur arrivée, à l'inverse, d'une île fertile produisant des bananes, patates douces, cannes à sucre... en grandes quantités.² De plus, les estimations démographiques avancées par Diamond, pour chiffrer le déclin de la population insulaire, ont été largement revus à la baisse par les experts, qui montrent que la population de l'île de Pâques, pour survivre, n'a pas pu dépasser 2 000 habitants.³

Selon les études, **ce sont la déportation des habitants matamua vers le Pérou – où ils devaient devenir esclaves –, l'arrivée des Européens au XIX^e siècle, la diffusion de maladies et l'élevage intensif de moutons qui provoquent le déclin démographique majeur de l'île de Pâques.** En 1877, la population chute alors à son plus bas, comme le montre aussi Diamond, et l'île ne compte plus que 111 d'habitants. Mais sa démographie se remet à augmenter progressivement.

Mise à jour

Depuis la sortie d'*Effondrement*, la majorité des chercheurs, archéologues et historiens ont réfuté la théorie du « suicide écologique » développée par Jared Diamond. En effet, les dernières recherches archéologiques ne trouvent pas la trace de famine sur l'île qui, au contraire, aurait été largement autosuffisante à l'arrivée des Européens.⁴ Les chercheurs auraient donc « tendance à attribuer beaucoup de responsabilités aux facteurs extérieurs. Le coup fatal fut porté par des marchands d'esclaves péruviens qui déportèrent l'essentiel des îliens, interrompant la transmission de toute mémoire. Mais les premiers occupants eux-mêmes, au premier millénaire, avaient introduit des rongeurs qui firent plus de dégâts que les hommes. Et il ne faut pas négliger les événements climatiques extérieurs. »⁵



Pitcairn, île du sud de l'océan Pacifique, à mi-chemin entre la Nouvelle-Zélande et l'Amérique du Sud

² https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Ele_de_P%C3%A2ques

³ Mauro Bologna, université de Tarapacá, Chili, cité par Science et Vie, avril 2008, p. 36.

⁴ Peiser, B. (2005). From Genocide to Ecocide: The Rape of Rapa Nui. *Energy & Environment*, 16(3-4), 513-539. <https://doi.org/10.1260/0958305054672385>

⁵ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-vif-de-l-histoire/jared-diamond-et-sa-theorie-de-l-effondrement-2421990>

Pitcairn est aujourd'hui connue pour avoir accueilli au XVIII^e siècle les mutins du Bounty.⁶ Si l'île était alors déserte, elle avait pourtant été peuplée par des Polynésiens, qui ont vu leur société s'effondrer. À l'époque, Pitcairn, comme sa voisine Henderson, était un petit paradis sur terre, pourvu de nombreuses ressources et accueillant une population relativement importante.

Malgré ces avantages, les deux îles étaient tributaires des importations d'une troisième île, Mangareva. Mangareva était un partenaire commercial de premier ordre et échangeait de nombreuses denrées, comme du bétail, des produits agricoles, des coquilles d'huîtres pour fabriquer des outils... Les Polynésiens vivant sur Pitcairn et Henderson étaient dépendants de ces importations. Alors **le jour où l'île de Mangareva s'est effondrée, elles se sont effondrées à leur tour.**

Voilà un exemple d'effondrement lié à la chute d'un partenaire. Les habitants de Mangareva ont connu le même sort que les Mayas : déforestation, érosion, guerres... ont eu raison de leur société. Par ricochet, les deux autres îles ont été privées de nombreuses ressources et finirent par disparaître.

Cet exemple est plus que jamais d'actualité. La crise du Covid a bien montré le niveau d'interdépendance des différentes économies mondiales. On se souvient tous des problèmes d'approvisionnement de masques, de médicaments, de respirateurs... **Dans un monde où l'on est à ce point interdépendant, il suffit que l'un des acteurs chute pour entraîner les autres avec soi.**

⁶ La mutinerie de Bounty eut lieu en 1789, à bord d'un navire britannique de la Royal Navy. Les marins mécontents s'emparèrent du navire et abandonnèrent à la dérive le capitaine, avec 18 marins restés loyaux.

LES VIKINGS AU GROENLAND

Tout le monde a en tête l'image du peuple viking, bravant le froid, la mer, dominant les territoires du Nord par sa puissance et terrorisant les peuples ennemis. C'est une image juste, mais qui doit être nuancée par le destin des Vikings partis conquérir le Groenland.



Summer night off the coast of Greenland, Jens Erik Carl Rasmussen, 1875

En 980, partis de Scandinavie, les Vikings ont colonisé le Groenland et sont restés près de 450 ans sur ce territoire lointain et hostile. À leur arrivée, cette terre était peuplée par un autre peuple, les Inuits. Installés là depuis plus longtemps et faisant preuve de sagesse, les Inuits connaissaient la dureté de leur environnement et les défis écologiques que posait ce territoire hostile, comme les tempêtes, le manque de nourriture, le climat changeant et incertain... Les Inuits s'étaient adaptés pour survivre dans de telles conditions.

Les Vikings, eux, préférèrent rester entre eux et auraient les Inuits et leur savoir. Ils mirent en place une société communautaire et se fermèrent sur eux-mêmes, refusant les tech-

niques inuites et préférant miser sur ce qu'ils connaissaient, comme leur mode de pâturage. Résultat : ils ont épuisé les sols et ont été victimes du désintérêt des défenses de morse en Europe – or, ces Vikings dépendaient des importations depuis l'Europe et les défenses de morse étaient leur monnaie d'échange. D'après l'auteur, les relations commerciales s'épuisèrent, tout comme leurs ressources alimentaires, ce qui causa une famine et les Vikings du Groenland finirent par mourir de faim.

Mise à jour

Depuis la sortie d'*Effondrement*, les dernières recherches archéologiques et scientifiques ont réfuté en partie la thèse de Jared Diamond sur les Vikings installés au Groenland. **Ces derniers auraient été moins nombreux qu'on ne le pen-**

sait jusqu'à présent et se seraient plutôt bien adaptés.⁷

C'est davantage l'accumulation de plusieurs facteurs complexes qui aurait causé leur effondrement : **le climat s'est refroidi, la glace a progressé, les tempêtes océaniques sont devenues plus fréquentes et surtout, le marché des défenses de morse s'est effondré et la peste ravageait l'Europe...** Les Vikings auraient pu survivre à une de ces calamités, mais leur conjonction a eu raison d'eux.

Les scientifiques demeurent toutefois en désaccord sur le dénouement de cet effondrement : certains défendent la théorie que tous les Vikings ont péri sur place ; d'autres celle que les derniers Vikings aient quitté d'eux-mêmes le Groenland, pour rejoindre l'Europe.

... AUX SOCIÉTÉS D'AUJOURD'HUI

L'AUSTRALIE

Le procédé de Diamond est clair : éclairer le futur en étudiant le passé.

Mais pour aller encore plus loin, il s'intéresse à des sociétés bien plus proches de nous qui ont affaire avec de sérieux risques d'effondrement. Et la question devient alors bien plus terrifiante au vu de nos modes de vie : réchauffement climatique, explosion démographique, interdépendance économique...

Si l'auteur a pu citer en exemple des confettis d'îles dans le Pacifique, il s'attaque à des entités bien plus puissantes et importantes. Il cite par exemple le cas de l'Australie. La plus grande île de notre planète connaît de sérieux problèmes qui peuvent mettre son équilibre en danger.

L'Australie est un pays développé, riche, où on vit bien grâce à un haut niveau de salaire et une bonne justice sociale. Sur le papier, tout semble aller pour le mieux et

7 <https://www.smithsonianmag.com/history/why-greenland-vikings-vanished-180962119/>

pourtant, elle fait face à des changements climatiques extrêmes. Le pays est recouvert de déserts arides, fait face à un manque d'eau ou, à l'inverse, à des périodes d'inondation, et il connaît également une faible productivité de ses terres.

Face à ces terres peu fertiles et ces sérieux problèmes de désertification, l'Australie a planté de nombreuses espèces à croissance rapide, qui ont entamé les réserves d'eau souterraine. Certaines espèces introduites, comme les lapins ou les renards, ont causé des désastres irrémédiables, notamment sur le sol.



Des plantes non endémiques ont été plantées et ont ravagé la végétation. Tout cela a eu un effet sur les eaux et les poissons, qui manquaient d'éléments nutritifs. Il apparaît donc que **l'Australie a parfois fait des choix très néfastes pour son agriculture et ses cultures.** Les élites ont à un moment poussé vers un modèle qui n'était pas adapté, ils ont recherché le profit au lieu d'une solution pérenne.

Le pays est aujourd'hui conscient des défis qui l'attendent et des décisions sont prises dans ce sens, mais la course contre la montre a commencé. L'Australie peut préfigurer le monde de demain, où les décisions prises en

haut auront des répercussions majeures sur le futur de la planète.

LE GÉANT CHINOIS

Rien ne semble arrêter l'expansion chinoise, et pourtant les menaces sont nombreuses. Le pays le plus peuplé au monde se trouve en plein désastre écologique et connaît de graves problèmes environnementaux. Et ces problèmes concernent l'ensemble de la planète tant la Chine occupe désormais une place centrale dans notre monde actuel et interconnecté.

À cause de son ambition démesurée, la Chine est devenue un gros consommateur de matières premières ainsi que de produits chimiques. Elle produit à elle seule une large part de la pollution mondiale et des déchets. **La pollution y atteint des niveaux records, menaçant directement la population et l'environnement.** Les sols sont appauvris tandis qu'un phénomène de désertification est apparu. Production agricole et eau douce sont au cœur du problème, ainsi qu'une accélération des catastrophes naturelles.



Rivière de la Baie de Jiaozhou, Chine, après l'explosion d'un oléoduc (2013) © [STR/AFP]

La croissance a été si rapide dans le pays qu'il est sur le point d'exploser en matière d'environnement et que de nombreuses ré-

gions semblent à bout de souffle. Il doit affronter une masse de problèmes en même temps, dus notamment à la production industrielle. Ces dernières années, la Chine a pris conscience de ces enjeux. Espérons qu'elle opère un revirement drastique de ses activités, au risque de s'effondrer et d'emporter dans sa chute de nombreux autres États.

Comme l'explique toutefois Diamond, cela prendra un certain temps, « *les choses empireront avant de s'améliorer, du fait des décalages temporels et de l'ampleur des dégâts en cours.* »

AILLEURS DANS LE MONDE

Diamond poursuit sa série d'exemples en étudiant différentes sociétés qui ont connu, ou frôlé, l'effondrement. Il rappelle notamment le cas du génocide au Rwanda en 1994. L'auteur rappelle l'histoire des Hutus et des Tutsis, des tensions qui ont existé dans leur histoire commune et des causes ethniques de leurs luttes et du génocide, mais il montre aussi qu'il existait d'autres facteurs que les seuls critères ethniques et sociaux.

Le pays faisait face à une poussée démographique, à une mauvaise répartition des terres arables ainsi qu'une mauvaise gestion des ressources. L'auteur avance que ces facteurs auraient conduit à une famine qui, elle-même, aurait exacerbé les tensions. Selon lui: « *La croissance démographique, les dommages environnementaux et les changements climatiques constituèrent la charge de dynamite dont les violences ethniques ne furent que la mèche.* » Cette interprétation du génocide, qui insiste sur le facteur démographique, a été critiquée par de nombreux chercheurs.

Diamond s'intéresse aussi au destin de Haïti et de la République dominicaine, deux pays qui forment une seule île. À cause de raisons historiques, notamment de la colonisation française et du prix à payer pour son indépendance, **Haïti a connu une déforestation et un essor démographique importants.** De son côté, la République dominicaine a pu observer son voisin sombrer et a pris des mesures pour protéger ses forêts et lutter contre l'industrialisation excessive de son territoire. **En limitant l'impact humain sur l'environnement, la République dominicaine, bien que très pauvre, a pu connaître un meilleur futur que son voisin,** rongé par la famine et la violence.

DES SOLUTIONS POUR ÉVITER L'EFFONDREMENT

FAIRE PREUVE DE LUCIDITÉ

Heureusement, nous rassure Jared Diamond, l'effondrement n'est pas inéluctable. **Le monde n'est pas (encore) voué à disparaître, à condition que des justes mesures soient prises.** On le voit aujourd'hui, nombreux pays semblent arriver au point de rupture, mais des actions ont lieu chaque jour afin de mieux protéger l'environnement, actions qui trouvent un écho dans les populations.

Le passé l'a bien montré, les sociétés qui sont allées jusqu'à l'effondrement ont fait preuve d'aveuglement. Les Vikings se sont obstinés, comme les Mayas, refusant de mettre au jour un autre modèle. Ce qui est frappant est qu'une fois que les problèmes environnementaux se sont déclarés, il arrive bien souvent que les mauvais choix soient faits. **Diamond blâme les élites, qui ont tendance à protéger leur intérêt à court terme plutôt que d'opérer des changements drastiques pour le bien de tous.**

L'auteur explique ces mauvais choix pas différents critères, comme **le manque d'anticipation, une perception faussée du problème, une solution inadaptée au problème ou encore la difficulté à prévoir à long terme.** Ces facteurs sont pour beaucoup dans l'aveuglement des élites qui manquent souvent de lucidité, alors même que leur maison brûle sous leurs yeux.



DEUX APPROCHES QUI ONT FAIT LEURS PREUVES

Voilà une lumière au bout du tunnel!

Jared Diamond va mettre en avant deux approches différentes qui ont été appliquées afin d'empêcher un effondrement. Il y a d'un côté une approche qu'il nomme « bottom up », où le problème peut être résolu par le bas; et il y a le « top down », où le problème peut être résolu par le haut.

LE « BOTTOM UP »

Le « bottom up » a lieu lorsque l'ensemble des habitants prend conscience des problèmes et s'applique à les résoudre ensemble. Il s'agit généralement de groupes restreints, qui partagent une identité commune, un quotidien. Leurs intérêts sont liés et les actions de l'un se répercutent sur l'autre. Dans de tels contextes, les individus prennent conscience que **pour leur propre intérêt et**

celui des autres, il convient de modifier leur comportement.

Cette approche a fait ses preuves dans le passé, elle a permis de préserver la Nouvelle Guinée, qui vit en autosuffisance et qui a su contrôler les naissances afin d'éviter la déforestation et un manque de ressources. L'Islande a aussi fait des choix forts en limitant l'élevage pour préserver la terre. Diamond cite aussi l'exemple de la minuscule île de Tikopia, déjà surpeuplée mais où le maintien d'une démographie stable serait le seul moyen d'éviter un effondrement. Les anciennes méthodes de contrôle démographique ne sont toutefois pas particulièrement inspirantes... longtemps, seules certaines femmes étaient autorisées à élever leurs enfants, alors que les autres étaient forcées à avorter ou à tuer leurs nourrissons à la naissance.

L'approche du « bottom up » se retrouve dans de nombreux lieux isolés, comme des îles, où une population prend conscience que le bien-être de chacun passe par le bien-être commun.

LE « TOP DOWN »

Le « top down » se retrouve dans des groupes un peu différents. Il s'agit de **sociétés plus grandes, plus peuplées, où la population reconnaît la nécessité qu'un chef prenne des décisions pour tous**. Il y a donc une organisation politique en place, qui doit œuvrer pour le bien-être du plus grand nombre.

Fidèle à sa méthode, Diamond illustre cette méthode avec **le Japon du XVI^e siècle, qui connaît alors une importante déforestation entraînant une crise écologique et démographique**.

graphique. On estime qu'en 1550 un quart du pays avait été déboisé en quelques décennies afin de construire des navires, les maisons des chefs... À ce rythme, le pays était voué à l'effondrement.

En 1603, un Shogun – c'est-à-dire le chef des armées qui dirigeait *de facto* le Japon, quand l'empereur avait davantage un rôle de gardien des traditions –, conscient des risques que son pays encourait, a pris une **décision drastique en instaurant des règles précises dans la gestion du bois**. Il devint impossible de déforester sans ordre ni plan. Les autorités exigèrent un contrôle et un inventaire de chaque forêt afin de prévoir l'avenir. Ces décisions portèrent leurs fruits et sauvèrent le Japon, la production de bois devint même excédentaire au XVIII^e siècle !



Portrait de Tokugawa Iyeyasu, shogun en 1603

Le pays sut prendre la meilleure des décisions. Comme le dit l'auteur :

*« tous autant que nous sommes (...) nous pouvons nous permettre de négliger un certain nombre de gaspillages lorsque la conjoncture économique est bonne. **Nous oublions toutefois que les conditions fluctuent et qu'il est possible que nous ne soyons plus capables d'anticiper le mo-***

ment où la conjoncture se retournera. À ce moment-là, nous nous serons peut-être déjà habitués à un mode de vie dispendieux, ce qui ne nous laisserait comme issue qu'une alternative : la réduction drastique de notre mode de vie ou l'effondrement. »

Le Japon du XVII^e siècle a su prendre la bonne décision. Le saurons-nous alors que le danger n'a jamais été si proche ?

CONCLUSION

Le passé doit éclairer l'avenir. Voilà la leçon que l'on pourrait retenir d'*Effondrement*. La somme de recherche et de travail qu'a fournie Diamond est impressionnante et doit alerter. Les problèmes d'hier seront ceux de demain : enjeux climatiques, mauvaise gestion des ressources, essor démographique, interdépendance, élites déconnectées... oui, **tous ces enjeux sont d'actualité et ils sont peut-être même plus forts encore dans nos sociétés qui dépendent comme jamais les unes des autres**. Le risque d'un effondrement global est réel. Les Mayas, les Vikings et tant d'autres civilisations encore ont disparu, alors pourquoi pas nous ? Qu'avons-nous de si spécial pour y échapper ?

Même si certaines théories et interprétations développées par l'auteur ont aujourd'hui été en partie réfutées ou restent controversées, cet énorme ouvrage reste une référence majeure, essentielle pour prendre conscience de ces enjeux contemporains. Or, **en avoir conscience est un premier pas pour tendre vers l'action**.

Et il ne faut pas penser que l'on est impuissant. En effet, les élites ont un rôle majeur à jouer, mais **la somme des citoyens peut aussi avoir son mot à dire et se doit d'agir**. Elle peut notamment miser sur l'intelligence

collective pour peser sur les autorités, les entreprises... Chacun a un choix à faire et doit être prêt à faire des concessions pour le bien commun.

L'effondrement peut être évité, mais pour ça, il faudra sans doute que chacun accepte de baisser son niveau de vie et sa consommation. À ce prix seulement, la civilisation humaine pourra prospérer.

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur francophone : <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/NRF-Essais/Effondrement>

Le site de la librairie Payot (Suisse) : <https://www.payot.ch/Detail/9782070364305>

Le site de la Fnac : <https://livre.fnac.com/a2511049/Jared-Diamond-Effondrement>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=hvx>

Sources :

Effondrement, Jared Diamond

Peiser, B. (2005). From Genocide to Ecocide The Rape of Rapa Nui. *Energy & Environment*, 16(3-4), 513-539. <https://doi.org/10.1260/0958305054672385>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-vif-de-l-histoire/jared-diamond-et-sa-theorie-de-l-effondrement-2421990>

<https://www.smithsonianmag.com/history/why-greenland-vikings-vanished-180962119/>

Mauro Bologna, université de Tarapacá, Chili, cité par *Science et Vie*, avril 2008, p. 36.

Directeur de publication : Antoine Ledu
Rédacteur en chef : Antoine Ledu
Editeur : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne
Dépôt légal : à parution
Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)
Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: alex74 – Rich Carey – Claude Huot – Auldist – nuvolanevicata / Shutterstock.com

